

**DISCOURS DE CRISE ET CRISE DE DISCOURS EN SITUATION D'INSÉCURITÉ AU  
CAMEROUN : ANALYSE [TECHNO]DISCURSIVE DES INTERVENTIONS DE PAUL  
BIYA AU SUJET DE BOKO HARAM DE 2013 À 2017**

*Discourse of crisis and crisis of discourse in situations of insecurity in Cameroon: a  
[techno]discursive analysis of Paul Biya's interventions on Boko Haram from 2013 to  
2017*

**ALICE HOUNDA**

Université de Maroua, Cameroun

Email : [alicehounda@gmail.com](mailto:alicehounda@gmail.com)

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0006-3796-5377>

**DELI NEHOU**

Université de Maroua, Cameroun

Email : [nouhoudeli.nd@gmail.com](mailto:nouhoudeli.nd@gmail.com)

iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0001-8307-3920>

**RÉSUMÉ**

Cette contribution est une analyse des discours et technodiscours du président Paul Biya, consacrés aux problèmes de sécurité en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Le but de cet article est d'évaluer le comportement langagier du Chef de l'État camerounais et d'apprécier la réceptivité de ses allocutions en rapport avec la crise sécuritaire qui prévaut en Afrique, notamment dans le Bassin du lac Tchad. L'exploitation des interactions technodiscursives a révélé que les commentaires (augmentation discursive) des internautes en réponse aux posts de Paul Biya ne témoignent pas de la performativité ou de la bonne réception de ses interventions. Les auditoires remettent en cause son image de crédibilité en lui reprochant son silence, son inaction et son absence au chevet des victimes des atrocités de Boko Haram. Cette inadhésion se matérialise, sur les réseaux sociaux numériques tels que Facebook et Twitter, par les faits de langue qui rendent compte de l'impolitesse et qui brisent la relation verticale qui existerait entre le Chef de l'État et son peuple.

**MOTS-CLÉ** : Discours politique ; Silence politique ; Décrédibilisation ; Cyberviolence verbale ; Crise sécuritaire.

**ABSTRACT**

This contribution is an analysis of President Paul Biya's speeches and technodiscourses on security issues in Africa in general and Cameroon in particular. The aim of this article is to evaluate the linguistic behaviour of the Cameroonian Head of State and to assess the receptivity of his speeches in relation to the security crisis prevailing in Africa, particularly in the Lake Chad Basin. Exploitation of technodiscursive interactions revealed that the comments (discursive augmentation) of Internet users in response to Paul Biya's posts do not testify to the performativity or good reception of his interventions. Audiences question his image of credibility by criticising his silence, inaction and

absence from the bedside of the victims of Boko Haram's atrocities. On digital social networks such as Facebook and Twitter, this inadhésion is materialised by language that reflects rudeness and breaks down the vertical relationship that supposedly exists between the Head of State and his people.

**KEYWORDS** : Political discourse; Political silence; Decredibilisation; Cyber-violence; Security crisis.

## Introduction

La nouvelle approche de la sécurité voudrait que l'on privilégie la sûreté des individus et des communautés plus que celle des États (PNUD, 1994 et ONU, 2005). Or, les gouvernements africains dans leur majorité continuent de considérer la sécurité uniquement en termes traditionnels de protection des États, de ses institutions et de ses frontières, de stabilité du régime et de défense militaire, contrairement aux aspirations des populations (Hussein, Gnisci et Wanjiru, 2004). Au Cameroun précisément, l'ordre sécuritaire oscille entre sécurité intérieure et défense du territoire national (Akono Atangane, 2019, p. 48). C'est dans ce sens qu'on peut comprendre la préférence de Paul Biya à engager ses Forces de Défense et de Sécurité (FDS) dans la protection du territoire contre la secte terroriste Boko Haram (BH). Cette perception sécuritaire reconnaît moins l'utilité du discours que l'usage des armes offensives dans la gestion de la crise comme celle initiée par les djihadistes en provenance du Nigeria.

De 2013 à 2017, le Président camerounais a, dans certaines circonstances, évoqué la lutte que mène son pays contre Boko Haram (désormais BH). Toutefois, ces discours sont majoritairement prononcés à des occasions habituelles telles que la fête de la jeunesse et les vœux de fin d'année. Ce sont aussi des déclarations exprimées lors des rencontres diplomatiques, des sommets des organisations internationales (ONU, UA, Francophonie, Commonwealth) et des conférences de presse. En marge de ces moments « traditionnels », il a assisté à certains sommets (ou rencontres) dédiés à la lutte contre BH, pendant lesquels il s'est adressé aux participants comme le Sommet de Paris sur la sécurité au Nigeria le 17 mai 2014, le Sommet extraordinaire de la Conférence des Chefs d'États et de Gouvernement du Conseil de Paix et de Sécurité de l'Afrique Centrale (COPAX) le 16 février 2015, le 2<sup>ème</sup> Sommet régional sur la sécurité au Nigeria et dans les pays voisins à Abuja le 14 mai 2016, etc. En outre, les circonstances extraordinaires de la prise de parole de Paul Biya sont celles des réceptions des ex-otages de BH<sup>69</sup>.

Nonobstant ces prises de parole diversifiées de Paul Biya, y a-t-il véritablement lieu de parler de crise de discours présidentiel en contexte sécuritaire au Cameroun ? Les éléments de réponse à cette interrogation se trouvent dans l'exploitation des paroles du sujet parlant (discours), des réactions de l'auditoire composite (contre-discours) (Patrick Charaudeau, 2005) constitué d'hommes de média et d'internautes. En effet, depuis un certain nombre d'années, et ce à la faveur

---

<sup>69</sup> Réceptions des ex-otages français le 19 avril 2013, et des ex-otages camerounais et chinois, le 13 octobre 2014.

du développement numérique, se dessine et se précise une « crise de discours » camerounaise ou le « silence présidentiel » dans le cadre de la lutte contre l'insécurité au Cameroun. Certes, des auteurs tels que John Lane (2011), François Marc Modzom (2015), Cardinal Robert Sarah et Nicolas Diat (2017), etc. ont démontré le pouvoir du silence politique dans des situations de conflits. Mais, d'autres comme Alpha Ousmane Barry (2002), Jean Abitbol (2016), entre autres, ont exalté le pouvoir du discours en tant que moyen de résolution de problème, d'encouragement des citoyens et d'exercice du pouvoir. S'agissant particulièrement du Cameroun, le « silence » de Paul Biya dans la gestion du dossier de la secte islamiste BH soulève quelques interrogations. Si beaucoup y voient un manque d'engagement et de compassion vis-à-vis du peuple, d'autres (Modzom, 2015) y perçoivent un esprit de discernement et une stratégie de gouvernance basée sur l'écoute et la patience.

Considérant ces points de vue, cette contribution est une analyse pragmatique (interactionniste) des prises de parole de Paul Biya et de celles des auditoires durant la période de lutte contre BH. Le corpus constitué (discours et techodiscours) est considéré comme une somme d'échanges (écrits) entre l'instance politique et les autres instances (adversaire, citoyenne et médiatique). Ainsi, la première articulation de cet article se focalise sur les visées pragmatiques des productions discursives du chef de l'État camerounais. Autrement dit, il est question d'analyser l'efficacité de ces discours en établissant leur possible adéquation ou adaptation au contexte d'insécurité. Le deuxième point quant à lui porte sur les technodiscours (post, tweet, commentaire) qui discréditent les interventions de Paul Biya du pouvoir d'influence face à BH.

#### **4. Présentation du corpus et du cadre théorique**

##### **4.1. Constitution du corpus**

Notre travail analyse les discours traditionnels et les interactions entre Paul Biya<sup>70</sup> et les internautes en situation de guerre contre le terrorisme. Ainsi, notre matériau d'analyse est constitué de 23 discours prononcés entre 2013 et 2017 par le chef de l'État camerounais. Ces discours sont téléchargeables sur le site de la Présidence de la République du Cameroun, [www.prc.cm](http://www.prc.cm), et sont disponibles sur *YouTube* en version audiovisuelle (nous nous sommes uniquement intéressés aux discours écrits). D'autres sont recueillis dans les apparitions en ligne de *Cameroon Tribune*<sup>71</sup> et de *Le temps des Réalisations*<sup>72</sup>.

---

<sup>70</sup>Le 06 novembre 1982, Paul Biya prête serment comme Président de la République du Cameroun, suite à la démission du Président Ahmadou Ahidjo, le 04 novembre 1982. Il est élu Président de la République le 14 janvier 1984 et réélu le 24 avril 1988, le 11 octobre 1992, le 11 octobre 1997, le 10 octobre 2004, le 09 octobre 2011 et le 07 octobre 2018.

<sup>71</sup> C'est un quotidien public national qui reçoit des services de presse de la Présidence du Cameroun les textes des discours de Paul Biya.

<sup>72</sup> Bulletin mensuel bilingue d'informations, une publication du Cabinet Civil de la Présidence de la République du Cameroun.

Notre corpus est aussi composé de discours natifs en ligne, à savoir les posts et tweets de Paul Biya ainsi que les réactions des internautes y référant sur les réseaux sociaux numériques (RSN) tels que Facebook et Twitter. Pour les recueillir, nous avons procédé par captures d'écran.

#### **4.2. Cadre théorique : une analyse du discours fondée sur une approche linguistique interactionniste**

Cette étude se situe à la fois dans le cadre de l'analyse du discours traditionnelle (AD) et de l'analyse du discours numérique (ADN). L'AD est la discipline qui étudie les productions verbales au sein de leurs conditions sociales de production. Ces conditions sociales sont envisagées comme des parties intégrantes de la signification et du mode de formation des discours (Marie-Anne Paveau et Georges-Elia Sarfati, 2003, p. 193). Notre corpus étant constitué également de discours natifs en ligne, nous aurons recours aux concepts opératoires empruntés à l'Analyse du discours numérique. En effet, l'essor du numérique a amené à « repenser l'équipement théorique et méthodologique de l'analyse du discours » (Paveau, 2017, p. 14). Selon Ingrid Mayeur (2018), si l'analyse du discours classique se caractérise par la prise en compte d'un texte au regard de son contexte, du lieu social où il s'inscrit, internet (via les RSN) reconfigure ces lieux sociaux en les dotant d'une dimension relationnelle, qui agit d'une manière inédite sur la circulation des énoncés.

Cette nouvelle vision rompt avec le dualisme linguistique saussurien et envisage les discours en tant que « composites » qui ne dissocient pas la technique et le langagier. Paveau (2017) emploie l'expression de « discours natif en ligne », traduit de l'anglais « web native », pour les discours produits dans un écosystème numérique connecté, sur le web et en particulier l'internet. L'ADN est donc dans cette perspective l'analyse des discours natifs en ligne. L'ensemble de nos analyses sont nourries des travaux de Charaudeau (2005) et de Ruth Amossy (2016) sur l'argumentation et le discours d'influence, et s'appuient également sur la technoconversationnalité (Paveau, 2017) qui considère les RSN comme des espaces qui sont construits des relations qu'ils permettent : sur le plan langagier, tous les énoncés produits sur les RSN sont conversationnels, car ils supposent une relation. En clair, les posts et les commentaires en rapport aux discours de Paul Biya seront analysés à la lumière de l'approche interactionniste (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1992). Cet éclectisme théorique vise à montrer la continuité naturelle entre l'analyse des pouvoirs du discours et la critique des discours du pouvoir.

#### **5. Analyse de la dimension sécuritaire des discours de Paul Biya**

Dans cette section, nous montrons que le but de certaines allocutions (discours traditionnel au sens de Paveau) de Paul Biya est d'assurer la sécurité étatique et nationale en temps de guerre contre Boko Haram. Le caractère influent et persuasif de ces discours dépend des procédés de légitimation de soi, de promotion des droits de

l'homme, du recours au multilatéralisme et de l'hommage aux ex-otages et victimes de Boko Haram.

### **5.1. Paul Biya et la construction d'une autorité politique légitime en temps de crise**

L'objectif de toute prise de parole d'un homme politique est l'établissement d'une autorité politique légitime (Charaudeau, 2005, p. 50) susceptible de garantir la souveraineté de l'État et la sécurité des biens et des personnes. C'est en ce sens que Paul Biya se présente comme le responsable de l'État du Cameroun et le garant de la sécurité de ses concitoyens, aux autres attributs régaliens de chef des forces armées, de chef humaniste et légaliste :

- *En ma qualité de Chef d'État et Chef des Armées, je lui (le peuple camerounais) adresse mes félicitations pour cette impressionnante démonstration de patriotisme<sup>73</sup>.*
- *Garant des institutions, selon notre Constitution, et en particulier de l'unité nationale, il est de mon devoir de rétablir l'ordre et de punir les coupables de ces assassinats<sup>74</sup>.*

Selon Charaudeau (2005, p. 50), la légitimité est l'état ou la qualité de qui est fondé à agir comme il agit. Ainsi, être légitimé, c'est prendre la parole dans un contexte quelconque, à édicter une loi ou une règle, à appliquer une sanction ou à donner une gratification, un droit à l'exercice d'un certain pouvoir.

La légitimité de Paul Biya est construite et mise au profit de la guerre contre Boko Haram et lui permet de donner des ordres aux Forces de Défense et de Sécurité (FDS), de rassurer son peuple, de punir les auteurs de troubles et de consoler les victimes. Les images qui lui confèrent cette position sont celles de Chef d'État, de Chef des Armées, de Garant des institutions, présentées en tant que telles au moyen du « je » (pronom personnel) d'autorité et de responsabilité dont la stratégie de légitimation a pour objectif de faire reconnaître à son auditoire que sa gestion de la guerre contre BH obéit aux règles préétablies et instituées. Par ailleurs, il s'agit de soutenir que son engagement dans la lutte contre le terrorisme est motivé par la recherche du bien-être des Camerounais, et qu'il est défendable du point de vue légal et moral.

### **5.2. Une rhétorique basée sur la lutte pour la promotion des droits et libertés de l'homme**

Le groupe terroriste BH est une organisation qui va à contre-courant de la société démocratique. Face à cette situation, Paul Biya appelle à la protection du droit

---

<sup>73</sup> Discours de Paul Biya lors de la cérémonie solennelle de triomphe des 33<sup>ème</sup> et 34<sup>ème</sup> promotions de l'École Militaire Interarmées (EMIA) le 24 avril 2015.

<sup>74</sup> Toast prononcé par Paul Biya à l'occasion du déjeuner d'État offert en l'honneur de la Très Honorable Patricia Scotland QC, Secrétaire Générale du Commonwealth. Yaoundé, le 19 décembre 2017.

à la vie, au logement et au respect des libertés individuelles telles que la liberté d'opinion et de confession.

Seule une armée « républicaine », dont l'action est adossée aux valeurs fondamentales librement choisies par le peuple, est capable de tels hauts faits. C'est le cas de nos forces de défense, issues de notre peuple et attachées, comme nous tous, à notre conception d'une société de *liberté, de justice sociale et de tolérance*<sup>75</sup>.

*Les libertés politiques et syndicales* sont effectives dans notre pays. Elles sont garanties et encadrées par nos lois et règlements. Dans ce cadre, chaque citoyen est bien fondé d'exprimer son opinion sur tout sujet de la vie nationale, y compris par l'observation pacifique d'un mot d'ordre de grève, dûment déclaré.

Il s'agit d'un *droit fondamental du citoyen*, voulu par le peuple camerounais puisque garanti par la Constitution<sup>76</sup>.

Les extraits précédents attestent que les discours du président sont une réaction aux orientations idéologiques de BH, groupe terroriste qui prône la *charia* et qui proscriit l'éducation occidentale. La préservation de la liberté est brandie comme un motif de déclaration de guerre à ce mouvement terroriste. Ce positionnement du Chef de l'État camerounais lui attribue ainsi des images de légaliste et d'humaniste, donc la représentation est accentuée par l'usage consistant des mots et expressions qui forment le champ lexical des « valeurs fondamentales » : « armée républicaine », « société de liberté », « justice sociale », « tolérance », « libertés politiques et syndicales », « observation pacifique d'un mot d'ordre de grève, dûment déclaré », « droit fondamental du citoyen », etc. Étant donné la globalité de la menace et les assauts quasi quotidiens des terroristes sur le sol camerounais, Paul Biya est astreint à un appel solennel à la mutualisation des forces de riposte.

### **5.3. L'appel au multilatéralisme en contexte de guerre contre le terrorisme : « à menace globale, riposte globale »**

Les discours qui abordent la dimension sécuritaire appellent foncièrement à une riposte globale dont l'organisation s'inscrit dans un cadre multilatéral. C'est donc une invitation aux allures de stratégie tous azimuts à travailler avec les pays voisins ou amis, avec les institutions internationales et les organisations régionales (UA) :

- Face à un ennemi commun qui conteste toutes les valeurs auxquelles nous sommes attachés, *la solidarité doit jouer à plein*<sup>77</sup>.

<sup>75</sup> Discours de Paul Biya à la cérémonie solennelle de triomphe des 33ème et 34ème promotions de l'École Militaire Interarmées (EMIA) le 24 avril 2015.

<sup>76</sup> Discours de Paul Biya à la nation camerounaise à l'occasion de la fin d'année 2016, le 31 décembre 2016.

<sup>77</sup> Discours de Paul Biya le 29 novembre 2014 à Dakar lors de l'ouverture du 15ème Sommet de la Francophonie.

- *À menace globale, riposte globale*. Telle devrait être la réponse de la communauté internationale et notamment de l'Union Africaine et de nos organisations régionales<sup>78</sup>.

Le multilatéralisme, auquel Paul Biya interpelle ses différents auditoires, se manifeste fondamentalement par l'élaboration des stratégies communes, la création des forces multinationales (FMN), et le renforcement de la coopération et de la solidarité entre les États. Sur le plan énonciatif, l'emploi des marques de la première personne du pluriel (« nous », « nos », « notre », etc.) traduit la solidarité et l'union des partenaires de la communication, et le recours à la formule « À menace globale, riposte globale », un fervent appel au multilatéralisme et à la mutualisation des efforts face à Boko Haram. Cette parole dite à propos s'entend alors comme « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Alice Krieg-Planque, 2009, p. 7). Ainsi, pendant toute la période de lutte contre le terrorisme au Cameroun et ailleurs, Paul Biya a usé de cette expression nominale pour fixer les enjeux et définir la conduite à tenir face à « un ennemi commun ». Dans ce cas, cette formule sous forme de groupe nominal a une valeur d'évidence et confère à l'orateur des images de chef sage, combatif, souverain et solidaire.

#### **5.4. Hommage aux victimes de Boko Haram**

Dans ce contexte sécuritaire, des fragments de discours matérialisent l'implication sentimentale et émotionnelle du sujet parlant dans ce schéma affectif dont il ne peut se défaire.

Mes vœux s'adressent évidemment et d'abord à la famille Moulin Fournier qui vient de vivre des conditions de détention très difficiles<sup>79</sup>.

Je voudrais vous inviter à avoir une pensée pieuse pour tous nos concitoyens qui ont perdu la vie dans cette crise. Je voudrais également, au nom de la Nation tout entière, présenter nos sincères condoléances à toutes les familles endeuillées<sup>80</sup>.

La présentation de ces extraits montre bien que Paul Biya joue la carte de l'homme politique condolérant face aux atrocités de Boko Haram. Mais certains hommes de média et internautes camerounais pensent que ses différentes interventions ne se situeraient pas suffisamment dans ce contexte de lutte contre BH. Or, comme le note Amossy (2010), l'efficacité de la parole n'est pas exclusivement

---

<sup>78</sup> Discours de S.E. Paul Biya en réponse aux vœux du Corps diplomatique le 08 janvier 2015.

<sup>79</sup> Déclaration de Paul Biya à l'occasion de la réception des ex-otages Français au Palais de l'Unité le 19 avril 2013.

<sup>80</sup> Message du président Paul Biya à la nation camerounaise à l'occasion de la fin d'année 2017 et du nouvel an 2018, le 31 décembre 2017.

dans sa substance proprement linguistique. Elle est aussi fonction des actions concrètes qui témoignent de la crédibilité de l'orateur.

## **6. Crise de discours présidentiel en contexte d'insécurité au Cameroun**

La présente section indique que les discours de Paul Biya prononcés contre BH ne s'adressent pas suffisamment à la cible de la menace. Cette situation se remarque davantage lorsqu'on exploite les réactions des instances médiatique et citoyenne, sur les RSN, en termes d'effets perlocutoires et d'inadaptation à l'auditoire.

### **6.1. La crise de discours comme reflet de l'inaction de Paul Biya dans la guerre contre Boko Haram**

Certains discours de presse au Cameroun se présentent comme des contre-discours, c'est-à-dire des réactions qui vont à l'encontre des allocutions, posts et tweets de Paul Biya pendant la période de crise sécuritaire créée par BH. Dassié, auteur d'un article publié dans le journal *L'Œil de l'exilé*, soutient que l'inaction de Paul Biya dans la lutte contre le terrorisme se manifeste par ses silences répétés et son indifférence :

Une semaine après le massacre de Fotokol, le plus sanglant depuis le début des incursions des hommes de Boko Haram sur le territoire camerounais, les concitoyens de Paul Biya n'attendent plus de leur président qu'il engage un élan de solidarité nationale envers les victimes. Mardi soir, dans son discours à la nation, à l'occasion de la fête nationale de la jeunesse, il n'a même pas effleuré le sujet. [...] Pas un mot sur le bain de sang d'il y a sept jours. Pas un mot sur la vingtaine de personnes enlevées par les hommes de Boko Haram lors d'une nouvelle incursion dimanche, c'est-à-dire deux jours avant son discours. (Dassié, 2015)

Cette production de Dassié (2015) est, en fait, une réaction au message de Paul Biya produit le 10 février 2015 à l'occasion de la fête de la jeunesse camerounaise. Sans ambages, l'auteur voue Biya aux gémonies à travers une phraséologie dans laquelle se lit une déception non dissimulée. C'est le portrait d'un président insensible, absent qui se désengage de toute forme de légitimité, donc de cheville ouvrière en matière de sécurité des hommes et des biens, et de principale source d'informations fiables et crédibles en temps de crise.

### **6.2. Posts et ripostes : anatomie des crimes de lèse-majesté présidentiels sur les RSN**

Comme toute personne influente désirant s'accommoder à la mouvance technique et technologique, le président Biya s'est vu dans l'obligation de s'adapter à son auditoire au moyen des désormais incontournables RSN, lesquels lui garantiraient une visibilité nationale et internationale. C'est ainsi qu'il se sert de ses comptes Facebook et Twitter pour renseigner les internautes sur l'évolution de la



guerre contre BH. Les images suivantes sont les captures d'écran de ses posts, respectivement sur Facebook et sur Twitter.

### Figure 1

*Captures d'écran des posts de Paul Biya sur les RSN*



**Source :** Pages officielles Facebook et Twitter de Paul Biya

Selon Perelman (1970, p.9), pour agir par le discours, « l'orateur est obligé de s'adapter à son auditoire », c'est-à-dire, à « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation » (Perelman, 1970, p. 25). S'adapter à son auditoire signifie, tenir compte de ses croyances, de ses valeurs, de ses opinions, de ses moyens d'expression (RSN). Il s'agit, en fait, de s'appuyer sur des points d'accord (convictions indiscutées, opinions dominantes) constituant la culture de son auditoire. Paveau (2017, p. 339) définit le tweet comme « un énoncé plurisémiotique complexe, limité à 140 signes, fortement contextualisé et non modifiable, produit nativement en ligne sur la plateforme de microblogging Twitter ».

Les technodiscours matérialisés sous forme de post et de tweet font état de l'évolution de la menace terroriste au Cameroun, et de la compassion ressentie par un Chef d'État visiblement outré par les exactions de la secte BH. Mais cet élan du cœur ne semble pas pour autant émouvoir certains internautes qui affirment que le président Paul Biya ne serait suffisamment pas renseigné sur ce qui se passe effectivement au front. D'autres estiment qu'un post ne suffit pas pour s'adresser aux victimes des attaques terroristes. Pour ces Camerounais, le Chef de l'État devrait tenir un discours spécial à l'endroit des disparus et des membres de leurs familles. D'autres encore préfèrent des réactions ou des discours qui suivent directement les attentats

perpétrés par BH. C'est ce qui ressort des commentaires (en tant qu'augmentation discursive), collectés par capture d'écran, ci-dessous.

**Figure 2**

*Captures d'écran des commentaires au post Facebook et au tweet de Paul Biya*



Source : Pages officielles Facebook et Twitter de Paul Biya

**Figure 3**

*Captures d'écran des commentaires aux post Facebook de Paul Biya*



Source : Page officielle Facebook de Paul Biya

Ces captures sont des commentaires suscités par le post et le tweet de Paul Biya relevés précédemment. Selon Paveau (2017, p. 35), « le commentaire en ligne constitue l'une des formes de technodiscours les plus fréquentes sur le web, apparaissant sur de nombreux espaces d'écriture : les blogs, les réseaux sociaux numériques, les sites de presse et d'information, les sites marchands, etc. ». C'est donc « un technodiscours second produit dans un espace dédié scripturalement et énonciativement contraint au sein d'un écosystème numérique connecté » (Paveau, 2017, p. 40). Le commentaire est, en effet, produit à partir d'un technodiscours premier, billet de blog, article de presse, post de réseau social, dont il constitue une augmentation, pour plusieurs raisons. C'est dans ce sens que Paveau (2017) l'appréhende comme une augmentation énonciative et discursive, instaurant une situation de conversationnalité.

L'analyse de ces commentaires atteste que, sur le plan interactionnel (Kerbrat-Orecchioni, 1992), certains internautes camerounais n'observent plus la distance hiérarchique, signe de respect, qui les sépare de leur président. Ce dernier est tutoyé (« *il faut aller à Mora avant de dire tout ce que tu dis là* ») ; signe d'un mépris caractérisé exprimant un mécontentement et une colère à peine voilée. En revanche, d'autres continuent de croire en son leadership et l'interpellent en conséquence par des termes d'adresse hypocoristiques ou de déférence (« *Son Excellence, Mr le Président, vous* », etc.).

Il s'agit plus clairement de ce que Paveau (2017, p. 84) appelle *cyberviolence verbale* pour désigner l'ensemble des phénomènes agressifs sous l'angle des discours. Ce procédé permet aux internautes de reprocher au Chef de l'État camerounais son absence sur « le terrain des opérations ». La cyberviolence verbale, qui prend la forme d'attaques verbales et de dénigrement dans ces commentaires, se traduit par les expressions « *va là-bas* », « *partir au front te dépasse* », « *raconter des bêtises* », « *sorcier* », etc., qui accomplissent des actes d'impolitesse et menaçants pour « la face positive » de l'interlocuteur (Paul Biya) prenant la forme de critique (« *un chef de guerre c'est sur le terrain pas dans les palais* », « *une descente sur le terrain des opérations serait le mieux, et le plus boostant* »), d'insulte (« *sorcier* », « *honte* »), de moquerie ou d'insatisfaction (« *akaaa* »), etc.

Cette menace est due au possible manque de respect qu'affiche le dirigeant face aux pratiques sociales admises. L'inobservance des normes collectives<sup>81</sup> place le Chef de l'État camerounais dans une situation d'inimitié avec une bonne frange des auteurs des commentaires (sujets de l'augmentation discursive) sur les RSN qui s'expriment dans la majorité des cas sous l'anonymat ou sous pseudonymat. En conséquence, ses discours et technodiscours sont jugés inadaptés et inadéquats par un

---

<sup>81</sup> L'assistance aux personnes en difficulté ou en danger fait partie des critères essentiels dans la gestion du pouvoir étatique. Ainsi, les actes expressifs de condoléances, les visites aux malades, etc. sont des pratiques sociales récurrentes et appréciées de tous. D'ailleurs, en Afrique, il est populaire de dire, comme le rappelle pourtant Paul Biya « *C'est dans le malheur qu'on reconnaît ses vrais amis* » (Toast de S.E. Paul BIYA à l'occasion de la réception du Président Idriss DEBY ITNO en visite au Cameroun suite à la catastrophe ferroviaire survenue dans ce pays – Yaoundé, le 28 octobre 2016).

public visiblement mécontent. En effet, il ne suffit pas pour un homme politique d’user de discours argumentatifs pour pouvoir convaincre son auditoire, mais il lui faut surtout accomplir des actions agréées par la majorité. En fin de compte, on réalise que le problème n’est pas forcément lié à l’absence de discours, mais à son inadéquation au contexte. L’orateur tend à ignorer que l’efficacité de la parole politique dépend à la fois du maniement du verbe et de la présence concrète auprès des populations, surtout lorsqu’elles sont en détresse.

Au vu des commentaires des internautes, force est de constater que certains Camerounais (dépendamment de leur filiation sociopolitique peut-être) ont l’impression d’avoir affaire à un orateur qui vit la guerre à distance, à un leader politique qui communique peu ou le fait avec retard (capture 2), à un dirigeant qui ne daigne pas rendre visite aux populations sinistrées, aux victimes des atrocités de BH (capture 1), à un président qui n’agit qu’à l’approche des opérations électorales (capture 1). Ce dernier point est d’ailleurs très partagé par les ressortissants de la partie septentrionale, surtout par celle de l’Extrême-Nord qui a le sentiment de « compter pour du beurre » dans cet échiquier politique. En effet, ce sentiment d’abandon et de négligence y est si présent dans la mémoire collective au point où certains ont souscrit au préjugé selon lequel les Nordistes ne constitueraient que du « bétail électoral » (Socpa, 2000, p. 106) pour le pouvoir en place. Paul Biya est alors présenté comme un Chef de guerre inactif, absent, silencieux, voire léthargique, dont le discours de crise aurait dû être un récit dans lequel il serait descendu sur les lieux, il aurait vérifié de visu l’ampleur des dégâts, apporté du réconfort aux blessés et adressé ainsi ses condoléances aux familles des victimes ; il aurait surtout ordonné que les drapeaux soient mis en berne et décrété un jour de deuil national. C’est dans ce sens que Dassié (2015) cite François Hollande et Idriss Déby en exemples :

C’est ce qu’a fait François Hollande en France. Le Président s’est rendu immédiatement au siège de Charlie Hebdo mercredi 7 janvier peu après l’attentat terroriste qui a décimé la rédaction de l’hebdomadaire satirique, alors que les assassins couraient toujours et que rien ne pouvait, dans l’absolu, garantir sa propre sécurité. [...]

C’est ce que fait le tchadien Idriss Déby, chaque fois qu’on s’en prend à la sécurité de son pays. Engagé de manière préventive dans la guerre contre Boko Haram, M. Déby s’est exprimé devant son parlement, et a accompagné ses soldats envoyés au Cameroun, jusqu’à la frontière de son pays. C’est ce que font tous les présidents qui n’ont pas oublié qu’ils sont présidents (René Dassié, 2015).

Cette publication de Dassié atteste du pouvoir qu’a la communication politique en temps de guerre. Au vu de tout ce qui précède, les instances médiatique et citoyenne dépeignent Paul Biya comme un président qui est à l’antipode du bon sens en matière de gestion étatique en temps de crise. C’est le portrait d’un homme politique qui souffrirait d’une crise de discours, démontrant son incapacité à ajuster un discours de crise à une période de crise.

## Conclusion

Cet article a porté sur les discours et les technodiscours du Président Paul Biya émis tout au long de la période de lutte contre Boko Haram. Il a montré que les rares interventions, s'inscrivant proprement dans ce contexte, de ce Chef d'État sont basées sur une argumentation de légitimation. Cependant, les hommes de média et les internautes camerounais ont trouvé que le sujet du discours reste un président inactif, muet et absent face aux atrocités commises par Boko Haram à l'Extrême-Nord du Cameroun. Cette perception négative est due à la rareté de ses adresses à la nation camerounaise, à son absence au chevet des blessés, au manque d'hommage aux soldats qui se blessent et meurent au front. L'analyse pragmatique des technodiscours a révélé que les RSN sont un espace d'expression de liberté qui ne favorise pas l'observance de la relation verticale entre les interactants.

## Références bibliographiques

- Abitbol, J. (2016). *Le pouvoir de la voix*. Allary Éditions.
- Akono Atangane, E. (2019). *Repenser la sécurité nationale au Cameroun*. Éditions Publibook.
- Amossy, R. (2016). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Barry Ousmane, A. (2002). *Pouvoir du discours et Discours du pouvoir, L'art oratoire chez Sékou Touré de 1968 à 1984*. L'Harmattan.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Dassié, R. (2015). Cameroun : Comment Paul Biya torpille la lutte contre Boko Haram. *Journal L'œil de l'exilé*. <http://www.loeildelexile.org>.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Minuit.
- Hussein Karim, Gnisci Donota et Waanjiru. (2004). Security and human security: An overview of. Concepts and Initiatives. *Soixantième Assemblée générale des Nations Unies*.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les Interactions verbales 2*. Armand Colin.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Lane, J. (2011). *Les Pouvoirs du silence : Retrouver la beauté, la créativité et l'harmonie*. Place des éditeurs.
- Mayeur, I. (2018). Marie-Anne Paveau, L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques. *Revue Lectures*. <http://journals.openedition.org/lectures/24511>.
- Modzom, F. M. (2019). *Les silences de Paul Biya : Analyse d'une communication de pouvoir*. Connaissances et savoirs.
- ONU. (2005). *Dans une liberté plus grande. Développement, sécurité et respect des droits de l'homme pour tous. Rapport du secrétaire général*. [www.un.org/french/largerfreedom/](http://www.un.org/french/largerfreedom/).

- Paveau, M. A. & Sarfati, G. E. (2003). *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*. Armand Colin.
- Paveau, M. A. (2017). *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- PNUD. (1994). *Rapport sur le développement humain*. Economica. [hdr.undp.org/reports/global/1994/fr/hdr\\_fr\\_1994.pdf](http://hdr.undp.org/reports/global/1994/fr/hdr_fr_1994.pdf).
- Perelman, C. & Olbrechts-Tyteca, L. (1970). *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*. Edition de l'université de Bruxelles.
- Sarah, R. & Diat, N. (2017). *La force du silence. Contre la dictature du bruit*. Fayard.
- Socpa, A. (2000). Les dons dans le jeu électoral au Cameroun. *Cahiers d'études africaines*. Éditions de l'EHESS. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5>.